en chantier
Église de Rimouski

N° 94 - Février-Mars 2014

Dans ce numéro

Repères 2
Sobriété

Agenda de l'archevêque 2

Billet de l'archevêque 3
Terre de fière espérance

Note pastorale 4
Ensemble,
laissons nos cœurs guérir

Événement 5
Solidaires dans la prière

Témoignage 6
Sérénité et paix en résidence

Revue de presse 7
Exemple de courage et d'amour

Note historique 8
Le Séminaire et ses écoles

Le babillard 11
Un écho des régions

Actualité 13
Quel avenir pour nos églises?

Billet 14
Préoccupation majeure

Choix de lecture 14

In memoriam 15
Abbé Martin Lepage
(1927-2013)

Retour vers la lumière

La souffrance qui nous déchire le cœur l'ouvre plus grand pour que nous soyons capables de nous aimer encore plus!

(P. Gilles Frigon, o.f.m.cap., curé de L'Isle-Verte)

Sobriété

Le pape **François** va créer de nouveaux cardinaux le 22 février. Trois seront tout simplement honorés : un Italien (98 ans), un Espagnol (84 ans) et un Antillais (81 ans). Quatre, trois Italiens et un Allemand, sont déjà en service au Vatican, un comme secrétaire d'État, un comme secrétaire général du Synode et deux comme préfets de congrégation. Les douze autres ont entre 55 et 74 ans. Le plus jeune est évêque, les autres sont archevêques dans différents pays : Argentine, Brésil, Canada, Burkina Faso, Chili, Corée du Sud, Côte d'Ivoire, Grande Bretagne, Haïti, Italie, Nicaragua et Philippines.

Dans une lettre qu'il leur adressait suite à leur nomination, le pape **François** les invitait à célébrer la joie de leur «cardinalat» selon un «esprit évangélique d'austérité, de sobriété et de pauvreté». Le pape a bien voulu leur rappeler que *le cardinalat ne représente pas une promotion, ni un honneur, ni une décoration ; c'est simplement un service qui exige d'étendre son regard et d'élargir son cœur. Et bien que cela semble paradoxal, on ne peut regarder plus loin et aimer plus universellement, avec une plus grande intensité, qu'en suivant la même voie que le Seigneur : la voie de l'abaissement et de l'humilité, en prenant la condition de serviteur (cf. Ph 2,5-8)*. C'est pourquoi, ajoute-t-il en les tutoyant : *je te demande, s'il te plaît, de recevoir cette désignation avec un cœur simple et humble. Et bien que tu doives le faire avec une grande joie, fais en sorte que ce sentiment soit éloigné de toute expression de mondanité, de toute manifestation festive étrangère à l'esprit évangélique d'austérité, de sobriété et de pauvreté.*

Le pape **François** encore une fois surprend! ■

René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Agenda de l'archevêque

Février 2014

19 — 19 h: Visite à l'archevêché des confirmands et confirmandes de Saint-Robert
21-25 — Séjour à Rome pour l'entrée au Collège des cardinaux de Mgr Gérald Cyprien Lacroix
26 — 13 h 30: Bureau de l'Archevêque
19 h: Confirmations à Saint-Robert
27 — 11 h: Dîner des anniversaires des prêtres (archevêché)
28 — Accueil du Cardinal Gérald Cyprien Lacroix au nom de l'AECQ (Petit colisée, Québec)

Mars 2014

01 — 19 h 30: Eucharistie à Lac-des-Aigles (Visite pastorale du secteur Le Haut-Pays)
02 — 9 h 30: Eucharistie à Biencourt (Visite pastorale du secteur Le Haut-Pays)
11 h: Eucharistie à Squatec (Visite pastorale du secteur Le Haut-Pays)
05 — 19 h 30: Mercredi des Cendres – Eucharistie à la cathédrale
08 — 8 h 30: Colloque sur l'éducation dans le cadre des fêtes du 150e du Séminaire (Cégep de Rimouski)
10 — 9 h: Bureau de l'Archevêque
11-14 — Plénière de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec (Cap-de-la-Madeleine)
16 — 10 h 30: Eucharistie à la cathédrale
19 — 8 h 45: Table des Services diocésains (Grand Séminaire)
19 h 30: Conférence: *La véritable espérance change notre rapport avec les autres* (Rivière-du-Loup)
24 — Conseil presbytéral (CPR)
25 — 9 h: Bureau de l'Archevêque
27 — 10 h: Conférence téléphonique (Développement et Paix)
16 h: Jésus Caritas

Avril 2014

01 — 19 h: Visite à l'archevêché des confirmands et confirmandes de Saint-Fabien
02 — 19 h: Visite à l'archevêché des confirmands et confirmandes de Trois-Pistoles

EN CHANTIER
Revue du diocèse de Rimouski

34, de l'Évêché Ouest
Rimouski QC, G5L 4H5
Téléphone : (418)723-3320
Télécopieur : (418)725-4760

Direction
René DesRosiers
renedesrosiers@globetrotter.net

Secrétariat
Francine Carrière
francinecarrière@globetrotter,net

Administration
Michel Lavoie, Lise Dumas
diocriki@globetrotter.net

Rédaction
Odette Bernatchez, Chantal Blouin src, André Daris, René DesRosiers, Charles Lacroix, Wendy Paradis, Jacques Tremblay.

Collaboration
Mgr Pierre-André Fournier, Sylvain Gosselin,

Révision
Normand Paradis, s.c.

Expédition
Lise Dumas, Berthe et André Bouillon

Impression
Impressions LP Inc.

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1708-6949

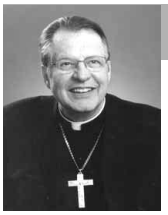
Poste-Publication
Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

Membre de l'association canadienne des périodiques catholiques

ABONNEMENT
Régulier : (1 an/ 8 num.) 25 $
Soutien : 30 $ et plus
Groupe : 100 $ pour 5

Tout texte publié dans la revue demeure sous l'entière responsabilité de son auteur et n'engage que celui-ci.

Il peut être reproduit à la condition d'en mentionner la source et de ne pas modifier le texte.



Terre de fière espérance

Il y a L'Isle-Verte, ce village qui suscite l'admiration et qui est situé tout près de la rivière Verte. Mais il y a aussi, juste en face, l'île Verte, affectueusement appelée l'île *Jolie* par ses habitants. C'est d'ailleurs le titre d'une chanson de M. **Amédée Fraser**, un ancien de l'île. Ce territoire d'une grande beauté tient tous ses noms de sa verdure réputée. J'aime y voir un symbole d'espérance.

L'incendie du 23 janvier qui a détruit cette oasis de paix que fut la *Résidence du Havre* et qui aura entraîné dans la mort 32 personnes aura fait des vagues, et bien au-delà de nos frontières. Mais tout ce dont j'ai été témoin depuis, je peux dire, a dans ma peine nourri mon espérance. Et de plusieurs façons… Mais je n'en relèverai que trois.

1/ La communauté qui est *première*

Il y a deux ans, dans ma lettre pastorale intitulée *L'heure est venue*, j'écrivais ceci : *La communauté paroissiale, loin d'être une structure désuète, constitue un centre de rayonnement de la vie du Christ dans un village ou une ville. Au moment où plusieurs municipalités rurales du Bas-Saint-Laurent sont menacées de dévitalisation, la présence de communautés paroissiales énergisantes est comme une étoile qui fait relever la tête. Lorsque des gens, même s'ils sont peu nombreux, partagent le même rêve, les fenêtres de l'avenir s'ouvrent. En effet, le destin des villages et des paroisses est interrelié* (2 février 2012).

J'insistais alors sur la nécessité d'avoir dans chaque communauté chrétienne une équipe de gens qui veillent aux besoins de cette communauté en ce qui concerne la prière, l'éducation chrétienne et sa présence au milieu. La communauté chrétienne est en effet un centre de rayonnement de la vie du Christ au cœur d'un village ou dans une ville. Dès le matin du 23 janvier, autour du curé, le Père Gilles, et de l'agente de pastorale, Johanne, s'est constituée toute une équipe de bénévoles aux talents et aux compétences diversifiés. Les demandes de toute nature fusaient alors de toutes parts. Et c'était sans compter sur les deux célébrations à l'église qu'il a fallu monter rapidement pour accueillir chaque fois plus de 900 personnes : une première dès le 26 janvier et une autre plus élaborée le samedi 1er février, en présence de nombreux dignitaires et sous les caméras du Réseau de l'information (RDI). Que se serait-il passé sans cette présence d'Église déjà sur place?

Dans cette même lettre, j'écrivais encore ceci : *La communauté chrétienne est comme un phare dont nul ne peut dire combien de naufrages il a permis d'éviter. Aucun marin ne le méprise parce qu'il connaît sa puissance de salut, l'efficacité de sa lumière pour montrer le chemin. Plus il y a de brume, plus il est utile.*

2/ Le rôle essentiel des personnes âgées

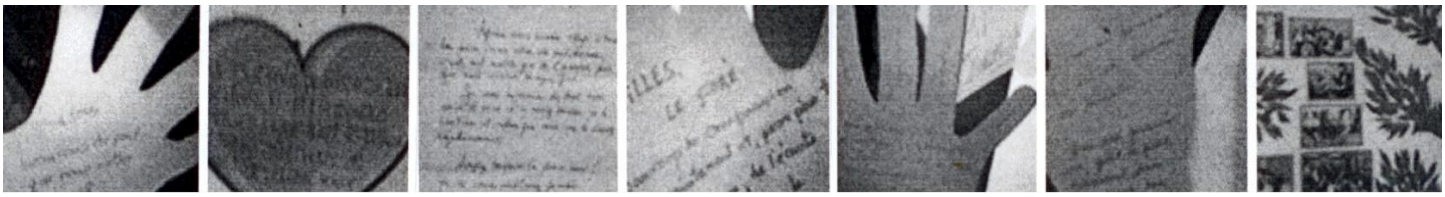
Après la célébration télédiffusée, un grand nombre de personnes se sont dirigées vers ce tableau où étaient accrochées les photos des aînés disparus. Les témoignages entendus étaient émouvants, éloquents. Il est beau ce courant d'amour et de confiance qui circule entre les générations. Toutes celles et tous ceux qui y participent, avec ouverture et respect, y croissent humainement et spirituellement. Je rappelle encore que la veille de la tragédie, une personne bénévole s'était rendue à la *Résidence* pour y vivre un moment de prière et de réflexion autour de la Parole de Dieu et pour apporter à ces personnes aînées la communion au corps du Christ. Je voudrais remercier toutes ces personnes bénévoles qui, discrètement, animent ces rencontres et assurent ce service de communion dans les hôpitaux et les centres d'hébergement.

3/ La *solidarité,* une grande valeur

La solidarité, la coopération, l'entraide sont des valeurs évangéliques bien enracinées chez nous. Elles font partie de notre histoire. À preuve, ce grand nombre de messages de condoléances qui sont parvenus de tous les horizons au presbytère de L'Isle-Verte et à l'Archevêché. Je voudrais encore ici remercier tous ceux et celles qui ont eu cette délicatesse de nous les adresser. À L'Isle-Verte, les efforts de soutien et de réconfort étaient tangibles partout. Solidaires ont été tous ces secouristes, policiers, pompiers, psychologues… *Un beau travail de solidarité rendu difficile par les conditions météorologiques*, reconnaissait le **Pape François**. Que dire enfin de cette générosité qui s'est manifestée dans des dons faits en paroisses ou transmis à la Croix-Rouge. Merci encore, et encore…

+Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski

Ensemble, laissons nos coeurs guérir



| À l'entrée de l'église sur des cœurs et des mains quelques mots d'encouragement.

C'est en boucle que nous avons vu et entendu à la radio et à la télévision le drame qui s`est joué à L'Isle Verte. Il faut voir qu'un bon nombre de personnes l'ont vécu de près, de très près; pensons ici aux familles immédiates, aux résidants et résidantes de cette municipalité et des environs; pensons bien sûr aussi à toutes ces personnes qui ont porté secours dès les premières heures… Incompréhension, douleur, souffrance, peine, injustice sont autant de mots qui nous viennent à l'esprit. Il est vrai que désormais plus rien ne sera comme avant. Il faut se donner du temps pour cicatriser cette grande blessure car c'est avec cette nouvelle réalité que la vie continue.

Processus de cicatrisation

Afin de favoriser le processus de cicatrisation, rapidement, la communauté chrétienne a proposé l'église comme lieu de rencontre, un lieu pour se dire, pour se solidariser dans la douleur. Puis, deux célébrations ont suivi afin de marquer le temps collectivement, de prendre force ensemble pour assurer la suite des choses. Plus tard, les funérailles répondront à cette étape de cicatrisation. Les rituels ont une fonction symbolique qui nous relie à celui ou à celle qu'on a perdu. D'autres pas sont à venir mais d'autres pas aussi sont à faire, individuellement et collectivement, afin d'entamer consciemment le processus de deuil.

La douleur qu'apporte la perte d'un être cher, de façon tragique ou attendue, ne se pèse pas au kilo, elle est. Par contre, la manière de l'apprivoiser appartient à chacune et à chacun. Le travail de deuil permet de canaliser la douleur en l'inscrivant dans quelque chose qui a du sens. Le travail de deuil n'a pas pour fin d'oublier la personne disparue mais bien pour mieux vivre son absence. C'est le chemin nécessaire pour accompagner activement le processus de cicatrisation.

Chemin de libération

Nous savons qu'il y a différentes étapes dans la résolution d'un deuil et que sa durée varie selon les personnes. Plusieurs s'aventurent à dire qu'il faut passer toutes les saisons, d'autres parlent de neuf mois, le temps d'une gestation. D'autres avancent qu'il faudrait jusqu'à deux ans pour qu'il soit résolu d'une manière satisfaisante. Ce qui est à considérer, c'est l'utilisation de ce temps qui est le plus important. Consentir à s'investir dans un processus de deuil devient la première porte à ouvrir. Il n'y a pas de recette magique pour résoudre son deuil, mais là où la parole se libère, là où les émotions s'expriment et là où il y a des personnes pour écouter et accompagner la douleur de la perte, là peut se trouver un chemin de libération.

S'ouvrir à l'espérance

Comment lire l'espérance, comment arriver à croire qu'au-delà de la mort se trouve une renaissance à une vie nouvelle? Avec le temps, la tristesse fera place à l'accueil de la richesse de l'héritage de ces personnes disparues. Nous serons alors des héritières et des héritiers heureux de leur passage dans notre vie et dans le monde. La prière sera notre soutien, le Christ notre phare; nos frères et nos sœurs nous donneront leurs bras pour nous consoler et le temps nous convaincra que la vie est plus forte que la mort, nos cœurs seront alors guéris.

oOo

Je profite de l'occasion pour offrir mes plus sincères condoléances aux personnes touchées de près par ce drame. ■

Wendy Paradis
Directrice à la pastorale d'ensemble

Solidaires dans la prière

Au matin du 23 janvier, Mgr l'Archevêque adressait cette lettre aux responsables de la paroisse et de la municipalité :

Un drame a frappé la belle communauté de L'Isle-Verte à laquelle je suis attaché de plusieurs façons. […] *Au nom de la grande famille diocésaine et au nom de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec, j'exprime ma plus entière solidarité à toutes les personnes touchées par cette tragédie.*

Mes pensées et mes prières vont d'abord à ces disparus, ces femmes et ces hommes, ces aînés qui vivaient paisiblement à cette résidence. Je pense ensuite aux personnes qui sont sorties indemnes de l'incendie, au traumatisme qui est le leur d'avoir perdu non seulement le lieu où elles demeuraient mais surtout des gens qu'elles côtoyaient à chaque jour. Je n'oublie pas également tous les membres du personnel et de la direction de cet établissement. Je pense encore aux familles des pensionnaires disparus. Qu'elles sachent que toute la population est affectée par ce drame qui touche la communauté de L'Isle-Verte, toute la région et tout le Québec également. Il y a aussi la communauté de L'Isle-Verte et celle des villages avoisinants qui sont durement affectées par ce drame. Je voudrais leur dire que je partage profondément leur tristesse. Je veux remercier, enfin, tous les intervenants et intervenantes qui apportent leur secours en ces moments difficiles. […] *En vous rencontrant aujourd'hui, Mme Caron, P. Frigon et Mme Caillouette, j'aurai l'occasion de vous exprimer de vive voix ces sentiments émus qui m'animent. Acceptez l'expression de mon entière communion et l'assurance de mes fraternelles prières.*

Pour les célébrations des 25 et 26 janvier, Mme Hélène Gémus et M. André Daris de la paroisse cathédrale ont préparé pour toutes les paroisses cette proposition de prière universelle :

Président : *Dès le début de son ministère, Jésus a manifesté sa proximité avec tous les blessés de la vie; confions-lui aujourd'hui nos frères et sœurs de la communauté chrétienne de L'Isle-Verte, si lourdement éprouvés cette dernière semaine. Notre prière se laissera inspirer par une lettre adressée jeudi par notre évêque Mgr Pierre-André.*

Intentions :

- *Pour tous les disparus, ces femmes et ces hommes, ces aînés qui vivaient paisiblement à cette résidence du Havre de L'Isle-Verte, prions le Seigneur.* R/ Écoute-nous, Seigneur.

- *Pour toutes les personnes qui sont sorties indemnes de l'incendie; pensons au traumatisme qui est le leur d'avoir perdu non seulement le lieu où elles demeuraient, mais surtout des gens qu'elles côtoyaient à chaque jour et prions le Seigneur*. R/ Écoute-nous, Seigneur.

- *Pour les familles des pensionnaires disparus. Qu'elles sachent que toute la population est affectée par ce drame qui touche la communauté de L'Isle-Verte, toute la région et tout le Québec également. Prions le Seigneur.* R/ Écoute-nous, Seigneur.

- *Pour la communauté de L'Isle-Verte et celle des villages avoisinants qui sont également affectés par ce drame. Partageons profondément leur tristesse et prions le Seigneur.* R/ Écoute-nous, Seigneur.

Président : *Inspirés par les paroles de notre évêque, nous t'avons prié Dieu notre Père. Exauce notre prière en ce jour et remplis-nous de ton Esprit. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.* Amen.

Le 29 janvier, Mgr Pierre-André Fournier recevait du pape François ce message de sympathie :

Apprenant le tragique incendie survenu dans la nuit de 22 janvier à L'Isle-Verte qui, en détruisant la résidence de personnes âgées, a fait de nombreuses victimes dont beaucoup sont encore portées disparues, Sa Sainteté le ***Pape François*** *s'associe par la prière à la peine des familles endeuillées, et il confie les victimes à la miséricorde de Dieu, afin qu'il les accueille dans sa lumière. Il exprime sa proximité spirituelle aux personnes blessées et à leurs familles, ainsi qu'aux pompiers et aux secouristes qui font un beau travail de solidarité, rendu difficile par les conditions météorologiques. En gage de réconfort, le Saint-Père adresse une particulière Bénédiction apostolique à toutes les personnes touchées par ce drame.* ■

Sérénité et paix en résidence

NDLR : De tous les témoignages rendus à l'église de L'Isle-Verte le 26 janvier, Odette Bernatchez du Service diocésain *Présence de l'Église dans le milieu* nous a transmis celui de Mme Lucie Bérubé, petite-fille de Mme Lauréa Dubé, 83 ans, une des disparues. Nous l'en remercions.

Bonjour […] Je ne veux pas mentir à personne, la première raison qui m'a poussée à choisir L'Isle-Verte comme lieu de travail était de me rapprocher de mes deux grands-mamans qui demeuraient à la *Résidence du Havre* qui abritait le CLSC. Quelle joie pour moi d'obtenir ce poste qui me permettrait de les voir et de leur apporter tout mon soutien comme petite-fille et comme infirmière.

Avant même mon entrée en fonction, ma grand-maman paternelle nous quittait. Triste de son départ, je me réconfortais du fait que grand-maman Lemieux serait encore là, et que j'aurais le privilège de pouvoir être là pour elle et elle pour moi. J'avais tellement de plaisir à la voir, parfois en vitesse à cause des obligations de mon travail, parfois lors d'une petite pause à mon bureau, ou encore à la résidence [où j'allais aussi] pour prendre de ses nouvelles. J'étais tellement fière de l'entendre parler de moi dans la salle d'attente: *L'infirmière, c'est ma petite-fille,* disait-elle. Comment aurait-elle pu me rendre plus heureuse?

Depuis trois ans, mon travail au sein de la population de L'Isle-Verte m'a permis de côtoyer tout spécialement les aînés et les employés de la *Résidence du Havre*. J'ai appris là à quel point la vie est précieuse et jusqu'à la toute fin. J'en aurais long à vous raconter sur certains de ces résidents qui, au quotidien, affrontaient avec courage et sérénité la vieillesse, la maladie, la solitude et les pertes. Ils étaient pour moi sources de petites joies quotidiennes ; ils étaient des encyclopédies de sagesse. Que de beaux souvenirs je garderai de ces gens qui s'arrêtaient à mon bureau pour me saluer, [pour demander] conseil ou pour tout simplement parler. J'aimais ces petits moments en après-midi où, à l'occasion, ils venaient jaser de leur journée à mes côtés. Je m'obligeais à prendre l'une de mes rares pauses de la semaine pour être avec eux. Ces courts moments ensemble me redonnaient [de l'énergie pour] poursuivre mon travail.

Je crois que la raison première de cette sérénité et de cette paix chez les résidents du Havre repose sur le travail extraordinaire de Mme Irène, de M. Bernier et de leurs employés.

Je ne pourrais pas vous dire combien de fois dans mes «notes infirmières», j'ai cité leur travail, leur collaboration et leurs compétences. Très humblement, je peux vous dire que Mme Irène avait plus de connaissances que moi sur l'état de santé de ses résidents. Elle était une référence pour me permettre de mieux prendre soin de vos aînés et une source de conseils précieux. L'attitude exemplaire de M. Bernier comme administrateur de la résidence était aussi une référence. Je peux vous affirmer que Mme Irène, que M. Bernier et leurs employés s'adressaient toujours avec respect, patience et compassion à vos parents, vos sœurs, vos frères ou vos amis. Aucun effort n'était négligé pour assurer leur sécurité et leur santé. Je me demandais même parfois comment je pourrais les aider tellement ils faisaient preuve de prévoyance et étaient proactifs dans leur travail. Les sentiments qui me viennent en tête lorsque je pense à ceux et à celles qui œuvraient au Havre sont de l'admiration et de la reconnaissance.

Au CLSC, nous étions une toute petite équipe, présents tous les jours de semaine. [Manon, la secrétaire, et moi] avons profité au même titre que les résidents de l'accueil de M. Bernier et de Mme Irène, de leur promptitude à répondre à nos besoins et des locaux mis à notre disposition et qui faisaient notre fierté.

Maintenant que mes deux grands-mamans ont rejoint Dieu le Père, mes raisons de poursuivre mon travail d'infirmière à L'Isle-Verte sont tout aussi importantes pour moi qu'il y a trois ans. Je ne peux m'imaginer être ailleurs… Si en arrivant ici, j'avais deux grands-mamans, maintenant j'ai toute une population pour qui je veux être là, pour elle.

Vous êtes tous les bienvenus dans les nouveaux locaux temporaires du CLSC que le P. **Gilles Frigon** a accepté généreusement de partager avec nous. C'est ce qui nous permettra de poursuivre notre mission parmi vous, une mission de support, d'écoute et de soins.

Lucie Bérubé, infirmière
L'Isle-Verte.

Exemple de courage et d'amour

NDLR : C'est sous ce titre que dans son édition du 25 janvier *Le Soleil* de Québec publiait la lettre-hommage reçue de Mme Brigitte Émond et de M. Bruno Paradis, tous les deux citoyens de L'Isle-Verte. Nous la reproduisons intégralement. Le même jour, dans sa chronique du *Journal de Québec*, Denise Bombardier relatait le même événement. Nous en présentons quelques extraits.

On dit qu'il n'arrive jamais rien pour rien. Mais quand la réalité frappe de plein fouet, c'est un peu court comme réponse. La tragédie de L'Isle -Verte secoue par son ampleur et ses conséquences. Dans cette résidence vivaient des aînés de L'Isle-Verte et des environs, mais aussi ceux de l'île Verte (Notre-Dame-des-Sept-Douleurs). Cette tragédie a emporté une grande partie des anciens de l'Île encore vivants, effaçant du même coup tout un pan de sa mémoire vive. Cette tragédie nous révèle aussi le courage de gens, secouristes, pompiers, policiers, qui ont combattu les flammes et réussi à arracher des survivants au brasier. Parmi ces gens, un homme se démarque particulièrement : **Jean-Eudes Fraser**, qui a répondu à l'appel de détresse de sa mère, qui a accouru pour lui porter secours, au péril même de sa vie. Sans hésiter un seul instant, il est allé rejoindre sa mère, Angéline, prisonnière de son balcon et du froid cinglant de cette nuit d'épouvante. Il lui a apporté des vêtements chauds et l'en a couverte. Constatant qu'il ne pouvait réussir à la faire descendre par l'échelle qui lui avait permis d'atteindre sa mère, il est resté auprès d'elle et l'a réconfortée pendant ces terribles minutes d'angoisse alors que le feu faisait rage derrière eux et que la fumée les étouffait, les emportait vers la mort. Jean-Eudes est resté avec Angéline jusqu'à la fin, au péril de sa vie. Dans un dernier effort pour la sauver, il a tenté d'utiliser une plus grande échelle pour arracher le corps inanimé de sa mère aux flammes qui ravageaient la Résidence. En vain. **Jean-Eudes Fraser** est un héros. Il n'a pas seulement risqué sa vie pour tenter de sauver sa mère, mais il l'a accompagnée jusqu'au bout, jusqu'à son dernier souffle. Il nous est réconfortant de savoir qu'Angéline n'est pas partie seule, affolée, isolée. Grâce à son fils, elle a pu affronter son destin ultime, entourée et soutenue par l'amour de son fils. Jean-Eudes était toujours très attentif à sa mère, toujours présent quand elle avait besoin d'aide. Il n'aura pas failli à la confiance et à l'amour que sa mère lui portait. Merci, Jean-Eudes, pour ce bel exemple d'amour filial et de courage. ■

Va-t'en. On va tous y passer

Madame **Angéline Guichard**, morte sur le balcon de la Résidence du Havre à L'Isle-verte, a prononcé cette phrase définitive afin d'épargner un fils venu à son aide, mais incapable de la sauver.

«Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.» Cette parole de saint Jean l'évangéliste (15,13) me revient en mémoire ce matin. La mère de 12 enfants et de 28 petits-enfants a sauvé la vie de son fils en sacrifiant la sienne. La vieille dame aurait pu s'accrocher à lui et s'effondrer. Or, ce cri du coeur, celui d'une mère qui exige l'obéissance de son garçon, est à l'image des valeurs anciennes d'un certain Québec inconnu des nouvelles générations et qui se décline au passé. Ces vieux […] sont la mémoire de tout le Québec.

Cette tragédie qui décapite le village de ceux et de celles qui y sont nés, y ont trimé dur, se sont aimés, ont souffert et se sont réjouis, il faut bien se résoudre à la qualifier de destin. C'est aussi le destin qui explique la survie d'autres pensionnaires et de cette dame transportée à l'hôpital dans les jours précédents et qui a donc échappé à la mort. Son heure n'était pas arrivée comme on dit.

[…] Les victimes du village de L'Isle-Verte vivaient tranquillement leurs dernières années de vie dans un décor familier paisible et avant tout humanisé. Les urbains oublient qu'il existe un Québec de villages où non seulement l'on se connaît, mais où les filiations se transmettent depuis des décennies, voire des siècles. L'anonymat est inexistant dans toutes les L'Isle-Verte du Québec. Le deuil est donc toujours collectif et le «Je me souviens» s'impose dans son sens le plus fort.

[…] Après que les médias se seront retirés de ce bûcher de stalactites, la vie reprendra ses droits. Et madame

Le Séminaire et ses Écoles

NDLR : Tout au long de cette année 2013-2014, la corporation du Séminaire de Saint-Germain de Rimouski célèbre le 150e anniversaire de son Séminaire et de ses Écoles. L'abbé Nive Voisine résume ici l'histoire de cette fondation. Nous l'en remercions.

Il serait peut-être paradoxal de fêter une **institution** qui n'existe plus telle quelle; en revanche, il m'apparaît important de commémorer l'implantation en 1863 et le développement subséquent d'un **enseignement** – qu'on appelle classique ou mieux, humaniste – qui s'est ouvert à de multiples disciplines et dont le Séminaire de Rimouski a été l'un des principaux promoteurs dans la région.

À mon avis, quatre décennies (les années 1850-1870 et les années 1920-1940) ont particulièrement contribué à façonner la personnalité de l'institution.

1. La fondation (1850-1870)

Il faut regarder au-delà de la longue querelle soulevée à propos des fondateurs de l'institution (**Cyprien Tanguay**, **Georges Potvin**, **Jean Langevin**). Tous les trois ont joué un rôle particulier.

L'abbé **Cyprien Tanguay** a été l'instigateur du Collège industriel qui ouvre ses portes en 1855. Dès 1853, de concert avec un groupe de citoyens, il demande l'autorisation de fonder une institution «où l'on instruira les jeunes gens qui se destinent au commerce, à l'agriculture, aux arts mécaniques et à la navigation». Surtout, le 12 janvier 1854, dans une lettre-prospectus adressée à l'archevêque de Québec, il décrit de long en large le plan des études: enseignement des matières commerciales, de l'agriculture, «des arts du charpentier, du menuisier, du maçon-constructeur et du forgeron-mécanicien». Les cours seront à la fois théoriques et pratiques. Il élabore la mise en place jusqu'en 1860.

Ce beau plan ne se réalisera pas comme prévu et le Collège industriel végétera jusqu'en 1862; les adversaires de l'abbé Tanguay diront même que son collège a fait faillite. Néanmoins il est continuellement reconnu par les autorités gouvernementales et reçoit des subventions chaque année.

| Le Collège industriel ouvert en 1855 et logé dans l'ancienne église qui abrite aujourd'hui le Musée régional. En arrière-plan, la cathédrale avec son premier clocher, transformé en 1891.

En 1862-1863, l'abbé **Georges Potvin** relance l'institution et, par l'introduction de l'enseignement du latin en **septembre 1863**, change l'orientation du Collège industriel (en ce moment il est plutôt un collège commercial) qui devient un collège classique. Jusqu'en 1867, son dynamisme et son travail acharné assurent au Collège Saint-Germain un avenir fragile mais viable.

Dès son arrivée en 1867 comme premier évêque de Rimouski, Mgr **Jean Langevin** fait du collège une de ses priorités. Il pourvoit immédiatement à son financement grâce à une quête annuelle, puis, en 1868, il annonce l'érection d'un séminaire (il a en vue la préparation à l'état ecclésiastique, aux professions libérales et aux métiers) et, en même temps, demande une contribution annuelle de cinq sous par communicant.

►(avec quelques nuances qui seront précisées plus tard) qui s'engage à le financer et à lui fournir le corps professoral nécessaire (et bon marché!).

De cette période, je retiens les éléments primordiaux suivants:

L'année 1863 est cruciale. Non seulement l'enseignement du latin marque le début de l'enseignement classique ou humaniste, mais tout est renouvelé: nouveaux locaux (sacristie de l'ancienne église) pour les classes et le pensionnat, nouvelle direction (corporation interne composée du curé comme supérieur, du directeur, du procureur et du plus ancien professeur), professeurs ecclésiastiques plus nombreux (c'est relatif), règlement plus précis, appel à la générosité de la population du comté de Rimouski (*Livre des fondateurs*), etc. On peut parler d'une renaissance, si fragile soit-elle, et des modestes débuts d'une œuvre qui fera honneur à Rimouski.

Le collège et surtout le séminaire sont une œuvre régionale. Les promoteurs du collège et encore plus ceux du séminaire prennent soin de souligner que leur institution desservira l'ensemble du comté puis du diocèse de Rimouski: n'était-ce pas la condition *sine qua non* de survie? Et tous les diocésains, on l'a vu, sont mis à contribution. L'institution est liée de très près aux **besoins** de sa région. C'est le but premier du projet de collège industriel. Le collège classique n'abandonne pas la polyvalence du premier collège. Il offre à côté du cours classique **un cours commercial** qui prépare à plusieurs emplois; pendant les premières années, il faut même passer par ce cours pour accéder aux humanités. Les cours existent jusqu'en 1916 où le manque d'espace oblige à le retirer pendant quelques années. Au premier temps du renouveau, le collège a fait beaucoup d'efforts pour donner **un cours d'agriculture**; en 1862, on parle même d'une «chaire d'agriculture», mais l'impossibilité d'avoir une terre pour les travaux pratiques oblige à sacrifier cet enseignement. Il est intégré au cours commercial sous forme de « Notions d'agriculture ».

| Le 2e Séminaire projeté par Mgr Langevin en décembre 1868, construit à partir de septembre 1869 jusqu'en mai 1876. Début des cours le 2 juin 1876.

Le collège de 1862 comme le séminaire sont une œuvre d'**Église**, appuyée par la générosité des diocésains, et le clergé s'implique de plus en plus dans cette œuvre éducatrice qui prend du temps à s'envoler mais qui survit à toutes les vicissitudes (l'incendie de 1881, par exemple).

2. Une «université rurale» à Rimouski (1920-1940)

Pendant ces années, la conjoncture économique pèse beaucoup sur l'orientation future du Séminaire. L'«empire» de **Jules-A. Brillant** se constitue autour de deux grands projets: la Compagnie de Pouvoir du Bas Saint-Laurent et la Corporation de Téléphone de Québec, qui exigent des techniciens spécialisés. Le nouvel évêque de Rimouski. Mgr **Georges Courchesne**, un éducateur chevronné, est à l'affût de moyens d'augmenter l'instruction de ses diocésains. Enfin, après des années de controverses et avec une dette accablante, le Séminaire entre en 1925 dans un nouvel édifice spacieux et moderne. Comment le rendre rentable?

Depuis l'abandon du cours commercial, plusieurs militent pour que le Petit Séminaire soit une institution conforme aux «dispositions du Concile de Trente et du Droit canonique» (tout en continuant à éduquer les futurs professionnels!). Aussi, quand le conseil du Séminaire propose d'offrir de nouveau un cours commercial, à la fois pour répondre aux demandes du milieu et pour rentabiliser le plus d'espace possible, il se bute à une forte opposition d'une minorité de ses membres (et de la communauté, sans doute). Au nom des opposants, l'abbé **Samuel Langis** demande même à Mgr Léonard de «bloquer énergiquement l'affaire, en refusant l'approbation à la résolution du Conseil» (lettre du 9 août 1924). L'évêque refuse le *veto* et, tout en disant partager l'opinion de la minorité du conseil, il demande à celui-ci de prendre ses responsabilités et de décider pour le meilleur bien de la maison. Le chemin est ouvert pour intégrer de nouveaux cours à l'enseignement du séminaire.

À partir de septembre 1926 est offert un cours commercial de deux années «consacrées exclusivement à l'étude pratique des affaires pour ceux qui ne veulent suivre qu'un cours commercial». Ce cours conduira plus tard à l'ouverture de l'École de commerce qui aura son

► de deux ans (une partie de l'année seulement) est à la fois théorique et pratique. On construit un nouvel édifice et la terre du Séminaire est mise à contribution.

| Le petit séminaire de Rimouski (façade 1926?).

Le Séminaire franchit une nouvelle étape en 1936 avec la fondation de l'École des arts et métiers. L'idée, ancienne, est lancée par Mgr Léonard à l'occasion de la bénédiction de l'École d'agriculture de Rimouski. L'homme d'affaire **Jules-A. Brillant** saute sur l'occasion et pendant dix ans, avec l'appui de Mgr Courchesne et des autorités du Séminaire, il s'en fait le promoteur dans la région et auprès du gouvernement. L'École ouvre ses portes à l'hiver 1936. Elle a sa propre corporation et son conseil d'administration, mais le Séminaire, en plus de fournir les locaux (une bâtisse construite par Brillant et cédée au Séminaire), participe à l'encadrement des étudiants et à l'enseignement. L'école se démarque de celles de Québec et de Montréal en mettant l'accent sur la pratique et une formation générale diversifiée. Elle devient École technique en 1948 et Institut de technologie en 1957. Une École de marine lui est adjointe en 1943.

Plus que jamais le Séminaire est une institution régionale ouverte aux besoins du milieu et une œuvre d'Église. De ces écoles si diverses le Séminaire est la maison mère. Le plus souvent, il en a été l'initiateur et il a été l'élément essentiel de leur mise en place. Si les corporations idoines s'occupent de l'administration des finances et des programmes, le Séminaire, en plus de fournir des locaux (y compris pour le pensionnat et la cafétéria) selon les besoins, prend charge de la discipline et de la vie communautaire. Des prêtres font partie des conseils d'administration, sont professeurs, surveillants, professeurs de matières profanes mais surtout de religion et de sciences humaines. Il offre en définitive un milieu de vie, très riche culturellement, qui met ceux qui le désirent en relation avec des disponibilités pour dépasser la simple spécialisation.

Une ligne directrice permet de corriger l'apparence d'éparpillement. C'est le concept d'«université rurale». Mgr Courchesne lance l'idée en 1936:

> *Le temps vient où notre agriculture aura ses chefs au sein de la profession, où le commerce local ira moins au petit bonheur des improvisations, où l'artisanat de village comptera des techniciens instruits et ouverts même à la notion d'un art, cependant que le curé et les professionnels auront eu de bonne heure l'attention attirée par la noblesse des métiers manuels conduits avec esprit et faits avec amour. Et c'est au Séminaire diocésain, prenant figure «d'Université rurale», que l'on devra beaucoup de ce renouveau bienfaisant.*

Il ne s'agit pas d'une université au sens historique du mot, mais d'un centre d'éducation populaire expérimenté au Danemark (et en Belgique sous le titre d'université du travail).

L'abbé **Antoine Gagnon**, à qui s'est confié Mgr Courchesne, va se faire le chantre de ce projet et il tente l'expérience d'une certaine façon à l'École des arts et métiers en offrant des cours manuels aux étudiants du cours classique et du cours commercial, et des cours du soir à la population.

Les *Amis de l'art* et la première bibliothèque logent aussi à cette école. Nommé directeur artistique du Petit Séminaire en 1938, l'abbé **Georges Beaulieu** développe, avec la collaboration de prêtres et de laïcs, la vie culturelle qui rayonne dans le milieu étudiant et dans toute la région (la Société des concerts, les Compagnons de Saint-Laurent, les Jeunesses musicales, etc.). En 1937, l'ouverture du poste CJBR permet au Séminaire de rayonner d'une nouvelle façon (*L'heure du Séminaire,* les fameuses causeries de l'abbé **Alphonse Fortin**, etc.). L'École d'agriculture fournit des aumôniers à l'UCC et collabore à la diffusion des cours aux agriculteurs. Et ce ne sont là que quelques exemples du mouvement vers l'éducation populaire. La notion d'université rurale était trop peu connue pour que le Séminaire s'en attribue le nom.

Les changements survenus pendant la guerre et l'après-guerre changent complètement la donne. L'enseignement au Séminaire (Petit et Grand) et dans les écoles s'oriente de plus vers le pré-universitaire et même l'universitaire. Les liens entre la maison mère et ses écoles demeurent toujours mais dans une autre perspective. Pendant les années 1950, l'institution se présente désormais comme Le Séminaire de Rimouski et ses écoles. Inconsciemment la table est mise pour les grands bouleversements des années 1960. ■

Un écho des régions

Ce BABILLARD se veut le reflet de ce qui se vit un peu partout dans les paroisses, en secteur ou en région. Merci de tenir informé le comité de rédaction. Prochain jour de tombée : le mercredi 12 mars 2014. À bientôt !

Cession de l'église da Saint-Valérien à la municipalité

On en parlait depuis plus d'un an, et c'est fait maintenant. La Fabrique de Saint-Valérien-de-Rimouski dans le secteur pastoral du *Pic Champlain* cédait en début d'année son église paroissiale à la municipalité. Un espace lui sera toutefois réservé pour le culte. *Cet espace sera disponible tant et aussi longtemps que la Fabrique voudra l'utiliser*, devait confirmer le maire de la municipalité, M. **Robert Savoie**.

La paroisse de Saint-Valérien a été érigée canoniquement le 4 avril 1885, puis civiquement le 19 juin 1885. Une première église y avait été construite en 1886. L'église actuelle, au revêtement de pierre taillée, a été construite en 1939.

C'est donc le 18 janvier, à la suite d'une eucharistie que présidait Mgr **Pierre-André Fournier**, que la signature des documents qui officialisaient la cession s'est faite devant plusieurs paroissiens et paroissiennes rassemblés pour l'occasion. Le maire de la municipalité devait par ailleurs préciser que la gestion de l'immeuble sera confiée à une corporation municipale au sein de laquelle des citoyens et des citoyennes seront invités à s'impliquer. La municipalité investira dans les prochains mois pour que tout soit mis aux normes et pour que l'église devienne finalement un Centre culturel et communautaire. Enfin, dans le but de réaliser quelques économies, il est possible que le système de chauffage soit converti à la biomasse.

Pour notre diocèse, la cession d'une église à une municipalité, tout en gardant un espace réservé au culte, s'avère la meilleure solution lorsqu'une Fabrique n'est plus en mesure ou n'a plus les moyens financiers pour l'entretenir.

Une nouvelle agente de pastorale dans la Vallée de la Matapédia

Elle s'appelle **Édith Tremblay** et elle habite Saint-Moïse dans la Vallée de la Matapédia. Agente de pastorale dans le secteur *Le Jardin de la Vallée* depuis le mois d'août 2013, la revue **L'Écho sayabecois** lui a demandé, dans son édition de novembre-décembre 2013, de se présenter.

«Mariée, dit-elle, et mère de trois enfants, j'ai fait mes études en agriculture, puis j'ai travaillé pendant sept ans comme agronome. Par la suite, j'ai passé cinq belles années à la maison avec ma marmaille. J'entreprends ma 8e année comme catéchète et j'ai été pendant deux ans responsable du volet «Formation à la vie chrétienne» dans ma paroisse de Saint-Moïse. Agente de pastorale depuis le mois d'août dans le secteur, j'ai recommencé à semer, mais cette fois, je sème dans de la nouvelle terre; la terre de vos cœurs! J'espère que ces semences porteront des fruits et que la récolte sera abondante!»

Mme **Édith Tremblay** s'est inscrite aussi en septembre dernier à un premier cours du programme de *Formation théologique et pastorale* (FTP) de l'Institut de pastorale. Nous lui souhaitons du bonheur et le succès.

La Fabrique de Saint-Rémi-de-Price met son presbytère en vente

L'hebdomadaire *L'Avantage*, dans son édition du 15 janvier, nous informait que la Fabrique de Price dans la Mitis avait entamé des pourparlers afin de vendre son presbytère, un bâtiment imposant et vieux de 102 ans.

Celui-ci a d'abord été offert à la municipalité qui n'en a pas besoin, ce qui a amené l'Assemblée de fabrique à se tourner vers un entrepreneur privé qui souhaiterait en faire un gîte ou une résidence pour personnes âgées. Mais si rien ne peut être conclu avec cet entrepreneur, on en confierait la vente à une agence immobilière. Le président de la fabrique, M. **Gaston Allard**, a tenu néanmoins à préciser qu'il ne s'agissait pas d'une «vente de feu» et que la situation financière de la fabrique n'était pas alarmante . Il se dit confiant que si une vente peut avoir lieu on assurerait la sauvegarde de l'église pour un bon bout de temps.

►

► Récemment, Saint-Anaclet se donnait une politique familiale

Elles sont nombreuses dans notre diocèse les municipalités qui, à ce jour, se sont donné une politique familiale qui soit de nature à orienter les décisions de son conseil municipal.

La dernière en lice est celle de Saint-Anaclet-de-Lessard du secteur pastoral «Vents et Marées» dans la région de la Mitis, C'est là une municipalité qui est en croissance depuis plusieurs années. On y compte aujourd'hui un peu plus de 3000 résidents. Un *Comité-Famille*, mis sur pied il y a un peu plus d'un an, a travaillé à son élaboration. Et c'est le 9 janvier dernier, dans le cadre de la réception annuelle du Conseil municipal, qu'elle fut officiellement lancée. Cette politique doit être accompagnée d'un plan d'action pour les familles et pour les personnes aînées de la municipalité.

Vente du presbytère de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Mérici

Récemment, l'hebdomadaire *L'Avantage* nous apprenait que le magnifique presbytère de la paroisse de Sainte-Angèle-de-Mérici du secteur «La Montée» dans la région de la Mitis venait d'être vendu à la municipalité pour la somme de 75 000$.

Ce qu'on en fera : peut-être une bibliothèque, peut-être aussi des locaux pour des organismes communautaires, peut-être aussi un musée qui retracerait l'histoire de la municipalité qui fêtera ses 150 ans en 2018. On ne manque sûrement pas de projets. Et c'est un très beau bâtiment qui est sauvé, comme en fait foi cette photo.

Photo : Courtoisie L'Avantage.

|Le magnifique presbytère de Sainte-Angèle-de-Mérici.

Et ce qui est intéressant aussi, c'est qu'on nous assure qu'aucun autre bâtiment ne sera construit devant, ce qu'on fait trop souvent, et qui nous empêcherait de le voir. Un bon point !

Retiré au Témiscouata, Mgr Gérard Dionne vient de publier *En toute Fraternité*

L'évêque émérite d'Edmundston, Mgr **Gérard Dionne** vient de faire paraître un tout petit livre intitulé *En toute fraternité*. L'ouvrage s'ouvre sur ces mots: *J'aurai bientôt 95 ans. Tu en as 42? Tu penses probablement que je suis plus vieux que toi. Non, je suis simplement plus âgé…*

L'auteur livre là ses réflexions sur de grandes questions et il le fait dans un style simple, étonnamment moderne et efficace, parfois enjoué, passant de la question du vieillissement à celle de l'euthanasie puis de l'avortement, à la liberté, à l'orientation sexuelle, à l'Église actuelle, etc.

L'auteur ne craint pas non plus de parler de l'enfer – mais de manière rassurante - tout en n'oubliant pas de parler du ciel… Il termine sa réflexion sur ce sujet par cette phrase : *Je ne veux pas trop vous en dire, pour vous réserver quelques surprises.* Vous passerez de bons moments en sa compagnie. L'ouvrage se vend 25$ à la *Librairie du Centre de pastorale*.

Elles nous ont quittés

Sr **Marthe St-Pierre** r.s.r. (Sr Marie de Ste-Gertrude), décédée le 13 décembre 2013 à 94 ans dont 72 de vie religieuse ; Sr **Noëlla Chouinard** r.s.r. (Sr Marie de St-Roch) décédée le 14 décembre à 91 ans dont 68 de vie religieuse ; Sr **Cécile Côté** f.j. (Sr Marie-Gabriel-Lalemant) décédée le 15 décembre à 92 ans dont 68 de vie religieuse ; Sr **Anita Moreau** s.r.c. (Sr Marie de la Garde), décédée le 14 janvier 2014 à 91 ans et 10 mois dont 67 ans de vie religieuse; Sr **Madeleine Goulet** r.s.r. (Sr Marie de la Sainte-Enfance) décédée le 21 janvier à 88 ans dont 70 de vie religieuse. ■

RDes

PLOMBERIE ST-PIE-X INC.
F.A. Gicleurs de l'Est
50 ans 1960-2010
445, Jean-Marie Leblanc Rimouski (Québec) G5M 1A6
Téléphone : (418) 724-4816 / Télécopieur : (418) 725-4052
info@plomberiestpiex.com / www.plomberiestpiex.com
CMMTQ Corporation des maîtres mécaniciens en tuyauterie du Québec

Quel avenir pour nos églises ?

NDLR : À la mi-décembre, Mgr l'Archevêque s'adressait à tous ceux et celles qui auront à présider soit une eucharistie soit une célébration de la Parole au premier jour de l'an. Il leur rappelait qu'en novembre s'était tenue à Rimouski une importante session sur l'avenir de nos églises. On y avait fait alors plusieurs constats dont celui que l'ensemble des fabriques serait amené à se poser bientôt la question de l'avenir de nos églises paroissiales. *Devant ce fait*, écrivait-il, *on m'a recommandé de ne pas tarder à sensibiliser l'ensemble des paroisses à cette situation problématique*. C'est ce que Mgr l'Archevêque a choisi de faire dans une lettre lue dans toutes les églises en début d'année. Nous la reproduisons ci-dessous :

Chères diocésaines,
Chers diocésains,

En ce premier janvier deux mille quatorze, mes premiers mots sont pour vous saluer bien chaleureusement. Comme beaucoup de mères et de pères de famille vont le faire aujourd'hui pour leurs enfants et leurs petits-enfants, je vous redis mon affection et ma joie d'être à votre service. Je vous souhaite de tout cœur que la lumière de l'espérance vous habite et vous permette de regarder l'avenir avec la sérénité des disciples de Jésus.

En novembre dernier, les prêtres responsables de paroisses et les membres du Conseil pour les affaires économiques ont vécu une session dont le titre est à lui seul tout un programme : « Quel avenir pour nos églises? » Ils ont alors pris connaissance de l'état de chacune des églises du diocèse et de l'ensemble des chiffres compilés par l'économe diocésain. De cette rencontre m'est apparue l'urgence de cette présente lettre. Notre souci de bâtir des communautés chrétiennes vivantes ne peut passer à côté de cette question.

Plusieurs des cent trois fabriques de paroisse du diocèse ont terminé l'année 2013 avec des déficits et les prévisions pour l'année qui vient ne sont guère encourageantes. À tel point que des paroisses se demandent comment elles vont pouvoir garder leur église ouverte au culte et y faire les réparations nécessaires. Malgré tout l'attachement que nous pouvons avoir pour l'église paroissiale, coeur du village et lieu de rassemblement de la communauté, le fardeau de les conserver en bon état devient excessif en certains cas et mobilise tant d'énergie que c'est la vie pastorale elle-même qui en souffre.

Une chose est claire, c'est à la communauté que revient le choix du présent et de l'avenir de l'église paroissiale. La démarche se fait en concertation avec le diocèse qui accompagne la paroisse dans son choix : garder l'église ouverte au culte, vivre un partenariat avec la municipalité ou d'autres organismes, la vendre ou la céder. Pour les six régions pastorales du diocèse, des rencontres d'information sont prévues pour les membres des conseils de fabrique et les présidents ou présidentes. De plus, un comité sera mis en marche pour assurer un suivi à la session sur l'avenir des églises.

Tout ce qui concerne nos églises me tient beaucoup à cœur mais la réalité nous demande d'aborder de front leur futur. J'invite donc toutes les paroisses, en 2014, à se demander si le temple dont elles ont hérité des ancêtres convient toujours aux besoins spirituels et pastoraux de la communauté actuelle. À se demander également, si la réponse est négative, quelles alternatives trouver pour répondre à ses besoins.

Aucune solution valable ne sera trouvée si cette recherche ne se fait pas dans la prière et la méditation de la Parole de Dieu. À la manière de Marie que nous célébrons en ce 1er janvier comme mère de Dieu, sachons ouvrir notre cœur à l'Esprit Saint pour que nos décisions soient éclairées et permettent à nos communautés de grandir.

oOo

En terminant, comme une bonne mère ou un bon père de famille, acceptez que je vous bénisse au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. ■

+Pierre-André Fournier
Archevêque de Rimouski

Préoccupation majeure

Dans sa lettre adressée aux diocésaines et diocésains le 1er janvier [ndlr : revoir page 5], Mgr l'Archevêque nous partage son inquiétude face au financement des fabriques et en conséquence, face à l'avenir de nos églises. Il invite les communautés à y réfléchir en concertation avec le diocèse. Aussi, il rappelle l'importance de rechercher des solutions dans la prière à l'Esprit-Saint et en s'inspirant de la Parole de Dieu.

Cette préoccupation, nous la partageons nous aussi à la paroisse Saint-Germain. Déjà, nous avons constitué un comité-conseil qui nous aidera à bien analyser la situation et à trouver les meilleures solutions possibles dans l'intérêt de nos communautés locales. Suite à cette démarche, nous consulterons la population et finalement nous proposerons nos conclusions à Mgr l'Archevêque…

Cela étant dit, personnellement, je porte une autre préoccupation qui m'apparaît encore plus importante et qui est reliée à nos problèmes actuels: c'est la foi de nombreux catholiques qui semble fragile et peu éclairée, l'indifférence de plusieurs face à la vie de l'Église et même l'athéisme croissant des générations montantes, submergées par le matérialisme ambiant. Dieu et surtout, le Dieu de Jésus-Christ, ne semble plus faire partie de la vie et des préoccupations d'un grand nombre de nos contemporains. Ils sont ailleurs. Leur recherche de sens s'est déplacée.

Cela présente un défi majeur pour nous tous, chrétiens et chrétiennes missionnaires par vocation baptismale. Défi particulièrement important aussi pour les responsables de communauté.

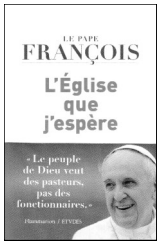
De nombreux livres écrits par des spécialistes ont trouvé des explications à cette situation. Mais il est plus facile de poser un diagnostic que de trouver les remèdes. Cependant, il n'est pas question de baisser les bras; ce ne serait pas digne d'un chrétien et d'une chrétienne.

Une voie me paraît prometteuse. C'est celle empruntée par les apôtres: d'abord faire connaître et aimer le Christ. Si nous avons fait nous-mêmes l'expérience du Christ présent au plus intime de notre être et de notre vie quotidienne, nous pourrions témoigner de cette expérience qui nous fait vivre, qui nous garde en paix et dans la joie. En nous voyant heureux, d'autres pourraient avoir le goût de s'abreuver à la même Source. Ensuite, à l'exemple des premières communautés chrétiennes, nous pourrions nous appliquer à vivre de notre mieux la charité, le soutien mutuel, spécialement le soutien des personnes les plus fragilisées par la vie.

Il me semble qu'il y a là une voie d'avenir, une semence qui produira du fruit en son temps. Notre pape **François**, dans sa lettre récente *«La joie de l'Évangile»,* nous exhorte fortement à être missionnaires de cette façon. Il le fait lui-même généreusement et nous en voyons déjà les fruits. Que l'Esprit-Saint nous guide et nous donne la volonté et le courage d'investir beaucoup d'énergie et de cœur dans cette œuvre. Portons ce projet avec espérance dans notre prière quotidienne et laissons-nous toucher par la Parole de Dieu. Elle saura bien nous éclairer. ■

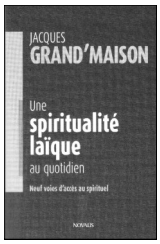
Gérald Roy, ptre modérateur
Paroisse St-Germain de Rimouski

LA LIBRAIRIE DU CENTRE DE PASTORALE
www.librairiepastorale.com



PAPE FRANÇOIS. **L'Église que j'espère**, Flammarion/Études 2013, 235 p. 24.95 $.

On a tous entendu parler de cette entrevue que le pape **François** a donné à la revue des jésuites, *Études.* Frappant par leur liberté de ton, ces propos ont connu une réception inattendue dans l'Église et au-delà de ses frontières, touchant des milliers de gens, leur ouvrant des horizons nouveaux. Voici donc la version intégrale, avec une présentation qui la rend accessible à un large public.



GRAND'MAISON, J. **Une spiritualité laïque au quotidien**. Novalis 2013, 305 p., 29,95 $.

Présenté comme un «livre de chevet», cet ouvrage du sociologue, théologien et pasteur **Jacques Grand'Maison** explore neuf voies d'accès au spirituel dans la vie de tous les jours : autant d'avenues qui permettent au lecteur de se dire et de vivre son propre souffle d'âme, de conviction et d'expérience.

Vous pouvez commander:
par téléphone : 418-723-5004,
par télécopieur : 418-723-9240
ou par courriel :
librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel:
Gilles Beaulieu
Claire-Hélène Tremblay

ABBÉ MARTIN LEPAGE
(1927-2013)

L'abbé **Martin Lepage** est décédé au Centre d'hébergement de Rimouski le jeudi 5 décembre 2013, à l'âge de 86 ans. Les funérailles ont été célébrées le 9 décembre suivant en la cathédrale de Rimouski. C'est l'archevêque de Rimouski, Mgr **Pierre-André Fournier**, qui a présidé la concélébration, assisté de plusieurs représentants du clergé diocésain. À l'issue du service funèbre, la dépouille mortelle a été transportée aux Jardins commémoratifs Saint-Germain (secteur Saint -Germain), à Rimouski. L'abbé Lepage laisse dans le deuil sa belle-sœur : Laurence Gendreau (feu Richard Lepage), ses autres parents et amis ainsi que ses confrères prêtres. Il rejoint dans la mort ses frères et sœurs : Adélard (feu Jeannette Tremblay), Ovila (feu Yvonne Canuel), Gérard (feu Thérèse Banville), Yvette (feu Marc -Aurèle Guérette), Léonard (feu Madeleine Vignola), Edwige (feu Adémar Banville), Rosaire (feu Rose-Aimée Levesque), Léopold (feu Alice Albert), Lionel, Juliette (sœur de Notre-Dame du Saint-Rosaire) et Hélène (feu Roland Durette).

Né à Rimouski le 8 octobre 1927, **Martin Lepage** est le fils de feu Adélard Lepage, opérateur-électricien, et de feu Adèle Duchêne. Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski (1942-1944, 1945-1951) et études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1951-1955). Il a suivi un cours d'été en catéchèse à l'Université de Montréal (1965). Il a également effectué une année d'études à l'Institut de pastorale des Dominicains à Montréal (1970-1971) où il a obtenu un baccalauréat en pastorale. Il a été ordonné prêtre le 5 mars 1955 à Sainte-Odile de Rimouski par Mgr **Charles -Eugène Parent.**

Martin Lepage est vicaire à Saint-Honoré (1955-1960), à Saint-Alexis-de-Matapédia (1960-1961), à Saint-Ulric (1961-1962), à Saint-Léon-le-Grand (1962-1965) et à L'Isle-Verte (1965-1970). Au retour de ses études en pastorale (1970-1971), il devient curé à Saint-Charles-Garnier (1971-1977) et chargé de la pastorale au cours secondaire aux Hauteurs (1972-1974), responsable diocésain de l'Œuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre (1971-1983), curé à Sainte-Angèle-de-Mérici (1977-1985) et président de la zone pastorale de La Mitis (1982-1984). Après une année de repos en 1985-1986, il fait du ministère à la cathédrale de Rimouski et au Centre hospitalier régional de Rimouski en 1986-1987. Aumônier de l'Hôpital d'Amqui de 1987 à 1994, il prend sa retraite à la Résidence Lionel-Roy de Rimouski en 1994. À la fermeture de cette maison, il emménage à l'Ancien monastère de Nazareth au printemps de 2011 et va demeurer au Centre d'hébergement de Rimouski à la fin de l'été 2012. Ces dernières années, il avait connu une altération rapide et irrémédiable de ses capacités cognitives et intellectuelles, sans compter le déclin progressif de sa mémoire.

Économe de paroles, mais attentif aux autres, l'abbé **Martin Lepage** a eu un parcours pour le moins discret. Sans doute a -t-il fait plus de bien que de bruit. On se souviendra « de son sourire, de sa bonté, de sa gentillesse, de sa bonne humeur et de sa piété » (Mgr P.-A. Fournier, homélie des funérailles). Ces traits de personnalité l'ont manifestement aidé, dans sa dernière maladie, à préparer sa rencontre avec le Seigneur. « C'est bien, bon et fidèle serviteur; parce que tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton maître » (Mt 25,21). ■

Sylvain Gosselin, archiviste

Un don à votre diocèse, pourquoi pas?

- **Dans un legs testamentaire...**
- **Par un prêt avec ou sans intérêt avec donation...**
- **Une contribution au Fonds Mgr Gilles Ouellet.**

Pour information : 418 723-3320, poste 107.

Tél: 418-723-9764
Fax: 418-722-9580
www.jacquesbelzile.com
infojbzile@globetrotter.net
Funérarium JB de Rimouski
240, rue St-Jean Baptiste Ouest, Rimouski Qc G5L 4J6

JFF
Résidence Funéraire Jean Fleury & Fils Ltée
195 Notre-Dame Ouest
Trois-Pistoles G0L 4K0
(418)851-3156
1-800-632-3156 fax: 418-851-1757

POUR DES SERVICES FINANCIERS SUR MESURE ET UNE COLLECTIVITÉ PLUS FORTE

Caisse de Rimouski
418 723-3368 • 1 888 880-9824

Valeurs mobilières Desjardins
Membre FCPE
418 721-2668 • 1 888 833-8133

Desjardins
Coopérer pour créer l'avenir

CONSTRUCTION BENOÎT JOBIN
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL ET SPÉCIALISÉ
Résidentiel - Commercial - Institutionnel - Industriel
L'expérience d'une entreprise de plus de 40 ans
Rimouski
Tél. : (418) 730-7357
R.B.Q. : 2429-0991-59

DESROCHES
PETRO-CANADA
GROUPE PÉTROLIER
250 ave du Havre, suite 6, Rimouski QC G5M 0B9
1 800 463-1433 Fax: 418-725-1964

Résidentiel & commercial
- Livraison automatique
- Plan budgétaire sans intérêts
- Gamme complète d'équipements et lubrifiants Petro-Canada
- Inspection visuelle gratuite de vos équipements

Pharmacie Chaîné, Côté, St-Amand et Vallée
Centre de santé du Littoral
822, boulevard Ste-Anne, Pointe-au-Père Qc G5M 1J5
Tél.: (418) 721-0011
Associé à Familiprix
Lun. au vend. de 9h à 21h
Sam. et dim. de 9h à 17h

Pharmacie Marie-Josée Papillon et Serge Vallée
462, boulevard St-Germain, Rimouski Qc G5L 3P1
Tél.: (418) 727-4111
Associé à Proximed
Lun. et mardi de 9h à 18h
Mer. au ven. de 9h à 20h
Samedi de 9h à 13h

Construction et Rénovation Simon Lavoie inc.

Spécialisé en restauration de fenêtres ancestrales
Entrepreneur général (R.B.Q. 8229-2350-29)
Résidentiel –Commercial – Public
Acc. gar. maisons neuves A.P.C.H.Q.
198, rang 4 Ouest, Ste-Françoise PQ G0L 3B0
Tél. : 418-851-3000 Cell. : 418-851-5550
Fax : 418-851-3001

Ferblanterie G.M. inc.
Depuis 1989
R.B.Q.: 8256-3925-33
COMMERCIAL•INDUSTRIEL•RÉSIDENTIEL
Vente et Installation
SPÉCIALITÉS:
• Toitures métalliques
- canadiennes
- à baguettes
• Ventilation
- chauffage
- climatisation
• Atelier de pliage
NOUVEAUTÉS:
• Plieuse numérique
• Table à découper au plasma
Gilles Mercier, président
85, de l'Anse Sud, Beaumont (Québec) G0R 1C0
Tél.: 418 837-5237 • Fax: 418 837-5654
ferblanteriegm@bellnet.ca

RM R. Martin
FERBLANTIERS COUVREURS
M. René Martin
1841, boul. Hamel Ouest
Québec Qc G1N 3Y9
Tél.: 418-527-5708
Télécopieur: 418-527-8038
Courriel:
r.martinltee@qc.aira.com

Micro Data Informatique
Depuis 1984
Vente-Réparation-Support
110 rue Saint-Louis
Rimouski , Qc
G5L 5P7
Tél:418-723-6646
Fax:418-723-9860
e-mail:microdat@globetrotter.net

FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE
GESTION DE PATRIMOINE
Louis Khalil & Yvan Lemieux
127, Boul. René-Lepage Est,
Bureau 100
Rimouski (Québec) G5L 1P1
FCPE
Fonds canadien de protection des épargnants
MEMBRE

Banque Nationale Financière est une filiale en propriété exclusive indirecte de la Banque Nationale du Canada qui est une société ouverte inscrite à la cote de la Bourse de Toronto (NA-TSX).